

Sur la courbe du temps

De mémoire d'enfant
Si loin que me reviennent
Les premières images
J'allais à bout de bras
Défendre mes cerfs-volants
Contre les caprices du vent

J'allais enfant des plages
Faire des châteaux forts
Prêt à livrer bataille
A la marée montante
Croyant quelques instants
Que j'étais le plus fort

Après, risquant mes pas
Dans la cour des grands
Je me suis laissé prendre
A leurs prêches à leurs dires
Apportant à mon tour
Ma part d'illusions

Mais c'est en cheminant
Aux bras de mes amours
Que j'ai le mieux compris
L'art de l'éphémère
La coquetterie du temps
Qui prend le temps de plaire

Ainsi, chemin faisant
Sur la courbe du temps
J'ai appris ce qui compte
Un sourire, une fleur
La balle d'un enfant
Le plaisir de l'instant

Cet amour

Merci Prévert

Cet amour
D'espérance
De désespérance
Cet amour espéré
De désespéré
Cet amour de rêve
Cet amour éternel
Rempli de trêves
Fatales et mortelles
Cet amour à deux
Qu'un seul aime
Cet amour fougueux
Qui désire tout
A tort et à travers
Cet amour d'exigence
Cet amour d'indigent
C'est l'amour quotidien
Des cœurs sans lendemain
Des cœurs pris au mirage
Des cœurs pris au ramage
Des cœurs pris au plumage

Pauvres amours qui ont perdu
Au jeu de l'amour et du hasard

L'espoir raisonnable

« Ecoute bien, petit... »

Les arbres de l'automne
Ne jaunissent pas ensemble
Et la rouille n'atteint pas
Pareillement les métaux
A chacun de savoir
Ce qu'il est pour prévoir
Seules nous sont fatales
L'ignorance la lâcheté

Le maçon sait bien
Que ce n'est pas par hasard
Que le ciment durcit
Que la maison s'élève
Et le bambin qui lit
Un conte merveilleux
Sait bien que le miracle
C'est d'apprendre l'alphabet

Si aujourd'hui n'est pas
Ce qu'a prévu hier
Même si le travail
S'est chaque jour accompli
Reprenons le travail
Et comprenons alors
Que parfois deux hivers
Sont la rançon des fruits

Sur le pont d'Avignon

J'ai rendez-vous madame
A tes yeux d'émeraude
A ton sourire mutin
A la désinvolture
De ton corps d'arlequin

Il y a bien longtemps
Que je n'ai caressé
Votre blonde moisson
Et avec vous dansé
Sur le pont d'Avignon

De la clef à la porte

*Sanatorium des lycéens
Neufmoutiers en Brie*

Riches ou pauvres
Intelligents ou bêtes
Malades ou bien portants
*Nous sommes condamnés
Et condamnés à mort*

Qu'on espère sans croire
Qu'on prie en espérant
Qu'on cherche sans trouver
Qu'on trouve sans chercher
*Nous sommes condamnés
Et condamnés à mort*

Qu'on aime avec passion
Qu'on hâisse avec joie
Qu'on crée avec amour
Qu'on tue avec fierté
*Nous sommes condamnés
Et condamnés à mort*

Orgueilleux ou modestes
Egoïstes ou altruistes
Croyants ou incroyants
*Nous sommes condamnés
Et condamnés à mort*

Alors que faut-il faire
En face de ce mystère
Cette condition sur terre

Un homme s'avisa de dire
« J'ai pleuré et j'ai cru »
Et il ouvrit une porte

Un autre homme déclara
« Les jeux sont faits »
Et il ferma une porte

Lui, l'homme de la croix
Le Ressuscité... révéla
« Cherchez et vous trouverez »
« Frappez et l'on vous ouvrira »

Et nous cherchons la porte

Le goût du jour

A ma fenêtre
Quel temps fait-il
Côté soleil
Je ne vois rien

A sa fenêtre
Je ne la vois pas
Suis-je en retard
Pour une fois

A mon travail
Je n'ai plus
Le cœur
Il est resté
A ses volets

Devinette

Mais...

Quelle est cette fille
Qui joue de la pupille
Qui crie de joie
Quand elle me voit
Et puis m'oublie
Comme la pluie...

Mais...

Quel est ce garçon
Qui parle de passion
Qui crie de joie
Quand il me voit
Et puis m'oublie
Comme l'ennui

Venus d'ailleurs...

*Anniversaires,
janvier-mars 1974*

Venus d'ailleurs comme tombés du ciel
Yola la première qui s'appelait Yasmina
Igor le second qu'on appelait Lucien...
Ils naquirent pour nous bien après leur naissance
Elle avait dix-huit mois, il n'en n'avait que neuf

Venus d'ailleurs mais combien attendus
Comme on attend l'amour des enfants à venir
Ainsi nous adoptions avant d'être adoptés
Deux beaux enfants surprise pour le simple plaisir
De mêler à nos pas les pas de leur joie de vivre

Venus d'ailleurs d'innocence abusée
Ils grandissent à l'avenir d'un nouvel aiguillage
Essayant d'oublier les blessures de naissance
Qui font qu'à peine né on échappe au soleil
On échappe à la terre de son premier éveil

Dans les vagues de la liberté

*aux héros de nos plages
Courseulles-sur-Mer, 15 août 1975*

Sur les plages de mon enfance
J'entends toujours l'écho marin
De mes premiers coquillages
D'enfant aux mains de sable
Pleines de châteaux
D'enfant aux yeux de mer
Pleins de bateaux

Sur les plages de mon enfance
Les plages de la délivrance
Remontent des profondeurs
Les héroïques vestiges
Des armes éclatées
Au feu de l'espérance

C'était hier
Disent encore les témoins
Des marées de soldats
Baignaient nos rivages
De cadavres au soleil
Estivants de la guerre
La mer battait son plein
De fer de feu de sang
D'un ciel chaviré
Tombaient des
Mouettes d'acier

Et comme des poissons
Pris aux mailles des filets
Des hommes perdaient la vie
De leurs vingt ans armés
Des hommes venus d'ailleurs
Pour notre Liberté

Sur les plages de mon enfance
Passés trente ans de vagues et de vent
Restent accrochées au sable
Les semences de la guerre
Qui ne fleurissent jamais